

Les interférences de l'arabe et du français avec l'amazighe en Algérie : cas du kabyle à la radio Soummam de Béjaïa

Abdelaziz Berkaï
Université de Béjaïa

This contribution aims at studying the Arabic and French interferences with the Berber on the Béjaïa radio, commonly called radio Soummam. A Kabyle speaking-radio, with some news and rare Arabic broadcasts, hosted by journalists trained essentially in Arabic and secondarily in French, but not in their native language (Kabyle). Language (phonetic, morphologic, semantic, syntactic and lexical) interferences are taken from a corpus of sentences made in different programs and news by these journalists. The objective is to know the nature of these deviations (Weinreich) by trying to analyze them within the sociolinguistic framework of language contact. We first discuss the concept of linguistic interference and its various manifestations by trying to give it a sufficiently clear definition to be rigorously applied on our corpus. We conclude with the analysis of our material and the resulting conclusions. We will make, before that, a brief presentation of radio Soummam.

Agzul

Awettas (iswi) n umenni-ya (umagrad-a) d tazrawt n yimyudaf n tefransist d taerabt akk d tmaziyt deg umaṭṭaf (anezway) n Bgayet mamu (mami) ttinin *radyu Sumam*. D amaṭṭaf yessawalen s teqbaylit, ɣas llan kra n yeɣmisen d tedwilin (isuyas) drusent s taerabt, tugett (kigan) n yineɣmasen-is ɣran ugar s taerabt, imik s tefransist, walayenni ur ɣrin s tutlayt tayemmatt-nsen (taqbaylit). Imyudaf utlayanen (imsislanen, isnalyanen, inamkanen, iseddasanen d yinmawalen) ttwakksen-d seg usagem (ugriw/ammud) n tinawin (tinayin) i d-nnan yineɣmasen n umaṭṭaf-a deg tedwilin d yeɣmisen yenxallafen. Awettas d tigzi (afham) n *tzelgiwin-a* (Weinreich) s tesleḍt-nsent (asefsi-nsent) deg unnar asnilesmetti n uneremis (amugger) n tutlayin. Ad nebdu amenni-nney s usbadu (asenmel) yefran n yimmekti n umyadef, d wudmawen akk s d-yetteḍhar, ara nesnes yef usagem-nney. Ad nfakk s tesleḍt n tanga-nney d tegrayin i tt-id-iḍeffren. Ad d-nessiwel s tewzel, qbel aya, yef umaṭṭaf Sumam.

Introduction

On doit le concept d'*interférence linguistique* au linguiste américain Uriel Weinreich qui l'a longuement abordé dans son livre datant de 1953 et intitulé : *Languages in Contact. Findings and Problems* (chap. 2, notamment). Il y définit l'interférence linguistique comme une « déviation des normes d'une langue,

attestée dans le discours de locuteurs bilingues comme le résultat de leur familiarité avec plus d'une langue (...) »¹. La définition sociolinguistique la plus simple et la plus connue du concept d'interférence est incontestablement celle de William F. Mackey qui le définit ainsi : « L'interférence est l'emploi d'éléments appartenant à une langue lorsque l'on parle ou que l'on écrit dans une autre. Elle relève du discours et non de la langue² ». Ces « éléments » sont donc étrangers au système linguistique d'accueil. Mais il arrive que des éléments de ce type, à force d'être réitérés dans le discours, finissent par perdre leur caractère « étranger », c'est-à-dire interférentiel, et devenir familiers à la langue d'accueil. En l'occurrence, on n'est plus dans l'interférence, mais dans l'emprunt (*borrowing*³, en anglais). Ce même concept d'interférence est défini autrement dans deux autres domaines des sciences humaines et sociales, à savoir la psychologie appliquée et la didactique des langues. En psychologie appliquée, on parle d'« effet négatif d'un apprentissage sur un autre » (Galissou et Coste (dir.), 1976 : 291), qu'on appelle aussi *transfert négatif* s'opposant au *transfert positif* (ou *transfert* tout court) considéré au contraire comme un « effet positif », lorsqu'un apprentissage A facilite un autre apprentissage B (*ibid.* : 569). On parle dans ce cas de *facilitation*, dans le cas contraire, c'est-à-dire d'interférence, on parle d'*inhibition*. En didactique des langues c'est la « difficulté rencontrée par l'élève et faute qu'il commet en langue étrangère du fait de l'influence de sa langue maternelle ou d'une autre langue étrangère étudiée antérieurement » (*ibid.* : 291). Chez les élèves qui maîtrisent souvent mieux leur langue maternelle que la langue qu'ils ont apprise à sa suite, c'est quasiment toujours la première qui interfère dans l'usage de la seconde. On parle en l'occurrence d'*interférence proactive*. Mais lorsqu'il arrive, chez des locuteurs plus âgés, que c'est la langue apprise postérieurement qui interfère dans l'usage de la langue maternelle ou d'une autre langue apprise antérieurement, on parle d'*interférence rétroactive* (Debyser, 1970 : 37).

C'est précisément de ce dernier type dont il s'agira dans notre exposé sur les interférences à la radio Soummam de Béjaïa. Un phénomène qui se manifeste chez des sujets qui utilisent de plus en plus la langue apprise postérieurement et de moins en moins leur langue maternelle. Il se produit en l'occurrence de « l'oubli » ou de « la dégradation d'apprentissages anciens » (*ibid.*). C'est plus souvent la langue la mieux maîtrisée qui interfère dans l'usage de celle qu'on maîtrise moins.

L'interférence ne se produit pas seulement à l'usage ou à l'encodage, elle se manifeste aussi à la réception ou au décodage. Un kabylophone qui entend

¹ « Deviation from the norms of either language which occur in the speech of bilinguals as a result of their familiarity with more than one language (...) » (Weinreich, 1970 (*seventh printing*) : 1). A. Hassan utilise le terme « violation », plus fort, à la place de déviation : « violation inconsciente d'une norme d'une langue par l'influence des éléments d'une autre langue », cité par H. Belkacem (2009 : 285).

² « Interference is the use of elements from one language while speaking or writing another. It is a characteristic of the message, not of the code » (Mackey, 1965 : 239).

³ « "Borrowing", on the other hand, generally refers to interference after it has become accepted into a community norm » (Poplack, 1983 : 119). C'est-à-dire que l'emprunt est un phénomène social, « collectif » (Calvet, 2013 : 19), alors que l'interférence relèverait de la parole, du discours, et constitue au contraire un fait « individuel ».

l'énoncé en arabe *halaka* en comprenant : « il est tombé malade », commettrait une interférence lexico-sémantique au décodage du kabyle avec l'arabe. En kabyle, le verbe *hlek* (syn. *ađen*) signifie « être/tomber malade » et non « mourir », sens que le verbe *halaka* a en arabe.

L'interférence peut se manifester aussi à l'intérieur du même système linguistique par la production d'un segment linguistique fautif par analogie ou ressemblance avec un autre. Lorsqu'on écrit : « quelque soit », au lieu de « quel que soit », une erreur très fréquente par ailleurs, on commet une interférence intralinguistique graphique. On utilise aussi et surtout, dans ce cas, le terme de *contamination* linguistique. Pour l'exemple donné ici, à savoir « quelque soit », il s'agit plus précisément d'un *solécisme*, puisque le segment produit existe dans la langue. L'usage de la forme pronominale du verbe *rappeler* avec la préposition *de* en langue familière, *se rappeler de*, est une contamination par le verbe pronominal *se souvenir de* (Dubois et al., 2002 : 115). « Avancer de l'avant » de Franck Ribéry¹ est aussi un cas de contamination par la locution « aller de l'avant ».

Dire : « il ne faut pas le basculer »², en utilisant le verbe *basculer* au lieu de *bousculer*, c'est faire une interférence *paronymique*. La paronymie où deux mots ne diffèrent que par un seul phonème ou ont des consonances très proches est à l'origine de beaucoup d'interférences intralinguistiques. *Taceqquft umezgun* « pièce de théâtre (litt. pièce de souci/chagrin) », au lieu de *umezgun* « du théâtre », est une interférence de ce type qu'il n'est pas rare d'entendre en kabyle³.

Après cette présentation générale du concept d'interférence en linguistique et ses diverses « projections » dans d'autres sciences connexes, nous aborderons dans ce qui suit ses manifestations aux différents niveaux de l'analyse linguistique en donnant à chaque fois la définition qui convient avec des exemples illustratifs originaux. C'est la partie théorique qui servira de base à l'analyse de notre corpus qui s'en suivra. Nous terminerons par les résultats et les conclusions qui en découlent. Nous ferons, avant l'analyse du corpus, une brève présentation de la radio Soummam

1. Les niveaux linguistiques de l'interférence

L'interférence se rencontre à tous les niveaux de la langue : phonétique, morphologique, syntaxique, lexical et sémantique et même aux niveaux culturel, suprasegmental et gestuel.

¹ Erreur commise par ce joueur du Bayern Munich lors d'une interview donnée le 29 avril 2014, à l'issue de la défaite de son équipe en demi-finale de la ligue des champions face au Real Madrid.

² C'est un énoncé fait par un collègue lors d'une réunion à l'Université.

³ *Atmaten-nney i iqeddcen deg umezgun* « nos frères qui activistes dans le souci (en voulant dire *deg umezgun* « dans le théâtre ») » (journal de 18h du 20/02/2014 à la radio Soummam).

1.1. Au niveau phonétique

L'interférence est ici une adaptation, souvent inconsciente, d'un son au système phonétique d'une langue en parlant une autre langue¹. La différence importante des systèmes phonologiques de l'arabe et de l'amazighe d'avec celui du français, notamment au niveau des voyelles, engendre beaucoup d'interférences des premières dans l'usage de la seconde dans le discours des Maghrébins. On entend souvent « huit », « nuit » et surtout « juin », articulés [wit], [nwi] et [ʒwɛ]. La semi-voyelle antérieure labialisée [ɥ] du français n'étant pas attestée en amazighe et en arabe. On entend aussi des sons attestés dans les deux premières langues comme des variantes phonétiques contextuelles articulés comme leurs correspondants phonémiques : [e] articulé comme un [i] (ou inversement), [o] et [œ]² comme un [u] et surtout [ɛ] comme un [i] ou [e] (ce que nous faisons nous-mêmes parfois) : *télé* articulé [tile] ou [tili] ; *mot, politique, sérieux* articulés [mu], [pulitik], [sirju] ; *mais, avec*, articulés [mi/me] [avik/avek], etc. Même l'amazighe et l'arabe qui ont des systèmes phonologiques relativement proches connaissent des interférences lorsque les sons n'ont pas la même coloration dans les deux langues. Un kabylophone prononce souvent le ع (عين) arabe, en parlant cette langue, comme une sonore faible³, à l'image des autres sonores du kabyle, alors que cette consonne est forte en arabe. Un arabophone prononcerait [acal/akal] *akal* « terre, sol » en parlant kabyle, alors que la palatale sourde est fricative dans ce contexte [açal], parce que cette consonne n'est pas attestée dans sa langue maternelle.

1.2. Au niveau morphologique

L'interférence à ce niveau est l'usage d'un trait morphologique caractéristique d'une langue dans une autre langue. L'absence de l'état d'annexion des noms, dépendants en énoncé, en arabe, engendre des interférences de cette langue dans l'usage de l'amazighe chez des locuteurs arabophones bilingues asymétriques. On entend des énoncés comme : *yusa-d argaz-nni* « l'homme (en question) est venu », au lieu de *urgaz-nni*, nom en fonction de complément explicatif, donc en état d'annexion. En position libre, on dira en effet *argaz* « homme ». En arabe, il n'existe qu'un seul état du nom : *ǧā'a rraǧulu*. *Tecbeḥ taqcict-a* « cette fille est belle », au lieu de *teqcict-a*, etc. L'interférence des genres est aussi attestée chez des bilingues asymétriques. On entend parfois chez des émigrés vivant en France : *telha zzit-a* « cette huile est bonne », au lieu de *yelha zzit-a* « litt. il est bon huile-ce ». En kabyle, le nom *zzit* « huile » est généralement un masculin. C'est une interférence morphologique du français avec le kabyle.

¹ La définition de Mackey ne rend pas compte de l'interférence à ce niveau. Les éléments phoniques objets de la « déviation » ne sont pas nécessairement spécifiques à la langue « interférente ».

² Cette voyelle et toutes les autres voyelles antérieures arrondies ainsi que les nasales ne sont pas attestées en amazighe et en arabe.

³ Dans certains parlers des Igawawen (Tizi-Ouzou) cette consonne pharyngale sonore est à peine perceptible. On y entend par exemple : *açhal ssa* (< *ssaēa*) « quelle heure est-il ? (littéralement : combien l'heure) ».

1.3. Au niveau syntaxique

L'interférence consiste ici à transposer dans une langue, à l'oral ou à l'écrit, un ordre de succession des unités caractéristique d'une autre langue. Il n'est pas rare d'entendre un arabophone ne maîtrisant pas bien le kabyle dire : *kečč ayyul* « tu es un âne (litt. toi âne) », au lieu de *kečč d ayyul*, oubliant la particule de prédication *d* de l'énoncé nominal en kabyle équivalant dans ce contexte à la copule « être » en français. En arabe l'énoncé nominal est constitué simplement d'un sujet suivi de son attribut : *nta hmar* ou *anta hmar* (en arabe classique) « litt. toi âne ». L'omission de la copule « être » en français est aussi une interférence que font des apprenants arabophones en français : « Nabil professeur », au lieu de : « Nabil est professeur » (Rabadi et Odeh, 2010 : 167). *Lgerra tekkat s xilla g yal n temnađin n Bgayet* (Aloui et Messaoudi, 2003) « la pluie tombe abondamment dans toutes les régions de Béjaïa ». Il y a ici au moins deux interférences de l'arabe : la locution prépositionnelle *s xilla* « litt. avec beaucoup » est calquée sur l'arabe dialectal : *bel bezzaf* « litt. avec beaucoup » ou classique *bi yazāratin* « litt. avec abondance ». L'adverbe *xilla* « beaucoup » s'utilise en kabyle sans la préposition *s* « avec ». Une autre interférence encore moins acceptable est l'usage du prédéterminant nominal indéfini *yal* « chaque ; tout, tous, toute(s) » suivi de la préposition *n* « de (appartenance, dépendance) » et du nom déterminé au pluriel¹. En arabe : *kul elmanātiq* (pl. de *minṭaqa*) « litt. toutes les régions ». En kabyle le prédéterminant *yal* est toujours suivi d'un nom au singulier et jamais de préposition. On dira ici normalement : *tekkat lgerra xilla g yal tamnađt n Bgayet* « litt. elle frappe la pluie beaucoup/abondamment dans chaque région de Béjaïa » ou *g temnađin akk n Bgayet* « litt. dans les régions tout(es) de Béjaïa ».

1.4. Au niveau sémantique

L'interférence consiste, à ce niveau, à utiliser un signifiant (simple ou complexe) d'une langue avec un signifié caractéristique d'une autre langue. On parle aussi de calque sémantique en l'occurrence. L'acceptation « se rendre compte de, comprendre » qu'a prise le verbe *réaliser* en français est à l'origine une interférence sémantique de l'anglais *to realize*. *Yețtef-d lehlak/ațtan* « litt. il a attrapé une maladie » est une interférence sémantique du français avec le kabyle qu'on entend souvent à la radio. En kabyle c'est la maladie qui attrape la personne et non l'inverse. On dira justement : *yețtef-it lehlak/wațtan* « litt. elle l'a attrapé la maladie. Il a attrapé une maladie ».

1.5. Au niveau lexical

Le niveau le plus instable et ouvert de la langue est incontestablement celui du lexique et c'est naturellement là que l'interférence est la plus courante. Elle l'est

¹ Cette interférence relevée dans un mémoire de licence datant de 2003 (v. bibliographie) est devenue aujourd'hui tellement courante qu'il est difficile de la considérer toujours comme telle. Elle est plus utilisée aujourd'hui, dans cette radio, dans cet emploi interférentiel que dans son emploi correct.

d'autant plus que le bilinguisme est massif et que les langues en contact sont fonctionnellement différentes. L'interférence à ce niveau est l'usage d'un mot, simple ou composé, spécifique à une langue dans une autre langue. On entend souvent dans le discours des Maghrébins bilingues des mots du français qui ont des équivalents dans leurs langues maternelles et qui ne sont pas évidemment intégrés. Des mots relevant du discours et non de la langue, des xénismes ou pérégrinismes « de luxe »¹ : voiture, bonbon, chaussure, méchant, gris, (c'est) difficile, (c'est) facile... *Yusa-d si Fransa yewwi-d* « la voiture », *lqecc, yerna-d* « les bonbons » « il est rentré de France en ramenant une voiture, des effets et des bonbons ».

1.6. Au niveau culturel

Les mots et les référents auxquels ils renvoient sont parfois porteurs de charges culturelles partagées² par une communauté linguistique qu'on ne retrouve pas nécessairement chez d'autres communautés, a fortiori éloignées. Le mot *lune* (*ayyur/aggur...* en amazighe et *qamar/gmar* en arabe³) est porteur d'une charge culturelle « favorable » chez les Maghrébins et symbolise chez eux, en particulier, la beauté. Mais dire d'une femme en français que « c'est la lune » pour exprimer sa beauté, c'est faire une interférence culturelle de l'amazighe ou de l'arabe dans l'usage du français où le mot *lune* est porteur plutôt d'une charge « très négative » comme l'idiotie rendue par la locution *con comme la lune* (v. Le Grand Robert, 2005, sous *con* ou *lune*).

L'interférence intervient aussi au niveau suprasegmental et même gestuel, lorsqu'un locuteur utilise un accent ou un geste caractéristique d'une communauté linguistique en s'exprimant dans une langue d'une autre communauté linguistique.

2. Les interférences de l'arabe et du français avec l'amazighe (kabyle) à la radio Soummam de Béjaïa

La radio Soummam⁴ de Béjaïa (Bgayet pour ses habitants) a été créée le 19 août 1996 avec un volume horaire quotidien de quatre heures qui progresse à huit, puis à douze, pour atteindre les treize heures actuellement couvrant toute la journée de 7h à 20h. En dehors de cet intervalle horaire, cette chaîne est reliée à la radio nationale d'expression arabe chaîne 1, à la « radio coran » et à la « radio culture »⁵. Pendant

¹ A propos des différentes étapes d'évolution de l'emprunt linguistique, voir A. Berkai (2009).

² Abrégée en CCP par Robert Galisson (1989).

³ Et même en arabe classique où le mot *badr* « lune » est encore plus chargé par cette qualité que le mot *qamar* (Elfoul, 2006 : 154).

⁴ C'est le nom d'une région de la wilaya (préfecture) où s'est tenu en 1956 le congrès qui porte son nom et ayant organisé au double plan politico-militaire la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Et c'est justement pour rendre hommage à cette région que le nom « Soummam » a été choisi pour cette radio.

⁵ Les informations relatives à cette partie sont puisées essentiellement dans une « Fiche technique de la radio Soummam » établie par les services de cette radio et qui est

les événements de Kabylie de 2001, appelés communément « printemps noir », le siège de cette radio, situé au chef-lieu de la wilaya à la vieille ville, fut incendié et saccagé par des manifestants qui reprochaient à la direction de cette chaîne une mauvaise couverture de ces événements tragiques, une information et un programme aseptisés et peu soucieux des problèmes et préoccupations des citoyens de la région et un usage jugé excessif de la langue arabe dans une région amazighophone. A la reprise de la diffusion, les programmes furent améliorés avec plus d'informations de proximité et une diffusion plus importante dans la langue locale : quasiment toutes les émissions et la plupart des rendez-vous d'information. Même le relais des programmes locaux, pendant la soirée, fut assuré pour un temps par la radio nationale d'expression amazighe, chaîne 2, ce qui est plus conforme aux besoins de la population locale, avant de revenir, pour des considérations certainement politiques, en tout cas pas communicationnelles, au mauvais choix initial. En plus de 11 rendez-vous d'information entre flashes, synthèses et journaux complets, la rédaction de la radio Soummam produit une dizaine d'émissions hebdomadaires traitant différents thèmes et questions d'intérêt local ou national : l'agriculture, l'économie, la prévention routière, le développement dans les communes, l'éducation, les questions juridiques, la chanson et la poésie, le sport... ainsi que des rendez-vous culturels quotidiens : le « radio-réveil », la revue de presse, l'agenda culturel, jeux et dédicaces, conseils de santé, etc. Les services d'information et animation sont assurés par des journalistes formés, pour la plupart, essentiellement en langue arabe et subsidiairement en français et très accessoirement en anglais, mais pas en amazighe, leur principale langue de communication à la radio. Le manque de formation dans leur langue maternelle conjugué à l'omniprésence de ces langues « secondes » dans le paysage médiatico-social national et international et leur « incontournableité » comme supports d'information, matière première des journalistes, impacte¹ nécessairement le discours de ces derniers dans leur langue « première » - en termes d'apprentissage, mais pas nécessairement d'usage.

Notre corpus est constitué d'énoncés produits en kabyle et diffusés dans divers programmes (émissions, journaux et pub) à la radio aux mois de janvier, février et mars 2014². Des énoncés transcrits et traduits en français avec précision de la date et heure auxquelles ils sont diffusés. Nous avons relevé la plupart des ces énoncés immédiatement après les avoir entendus et reconnus pour ne pas avoir à réécouter de longues heures d'enregistrement³. Nous n'avons pas jugé nécessaire de préciser

disponible en format numérique à travers les différentes rubriques du site internet de cette radio www.radio-béjaia.dz.

¹ *Impacter* au sens de « avoir un impact sur, influencer » est une autre interférence de l'anglais avec le français à laquelle semble résister encore les grands dictionnaires français.

² Il nous a d'abord servi de matière première à une communication sur le même thème présentée à un colloque international qui s'est tenu au mois d'avril 2014 à l'Université d'El Jadida au Maroc.

³ Nous écoutions régulièrement la radio Soummam pendant cette période, à la maison comme dans la voiture, et il nous arrivait de nous garer précipitamment pour noter une interférence que nous venions de reconnaître pour ne pas l'oublier ou la « louper ». Ce sont, pour un bon nombre d'entre elles, des interférences que nous avons déjà « détectées » au

les noms des journalistes auteurs des interférences, ni les titres de leurs émissions pour éviter de personnaliser notre étude, même si la date et l'heure données ici permettent d'y accéder. Notre objectif étant d'étudier ce phénomène de façon pédagogique à travers des exemples concrets que nous essayerons d'expliquer et de sérier pour permettre une meilleure compréhension de ce phénomène qui est tout à fait normal en situation de bi- ou multilinguisme où les langues ne remplissent pas les mêmes fonctions sociales. Les énoncés étant produits en kabyle et sont faits par des journalistes dont cette dernière est la langue maternelle. Il s'agira donc d'interférences rétroactives de langues apprises postérieurement, l'arabe et le français en l'occurrence, avec la langue maternelle, le kabyle. Les « effets » de la langue seconde sur la langue maternelle se produisent « en particulier lorsque la pression sociale de la seconde langue est forte, et que les locuteurs y sont constamment exposés, par exemple chez des immigrants ou des groupes minoritaires dominés » (Calvet, 1997 : 178). Même si l'amazighe est la langue maternelle d'une large majorité des habitants de la ville de Béjaïa¹, son usage vernaculaire demeure strictement cantonné à l'expression de « la vie de tous les jours ». Dans quasiment tous les autres « espaces », en particulier les plus formels, comme l'école et l'enseignement, les médias et la communication nationale et internationale, la littérature... Ce sont les deux autres langues, le français et l'arabe, qui dominent très nettement. Leur contact permanent avec l'amazighe chez les bilingues², dont les journalistes, qui constituent certainement la majorité de la population d'une ville comme Béjaïa³, est tel, dans tous les discours, qu'ils finissent par la pénétrer jusque et y compris dans ses compartiments les plus « étanches », comme la syntaxe, et à tous les autres niveaux et plus encore à celui du lexique. C'est ce qui transparaît clairement ci-dessous à travers l'analyse d'un échantillon du discours des journalistes de la radio Soummam. Nous répartirons les interférences selon les différents niveaux de la langue.

2.1. Les interférences syntaxiques

Il y a une interférence syntaxique courante qui consiste à intercaler la conjonction *dakken* « que » entre deux énoncés qui n'en ont pas besoin, par interférence de l'arabe classique « ان » ou du français où l'asyndète est rare :

cours de notre longue écoute de cette chaîne de radio. Ce qui nous a grandement facilité le recueil des données.

¹ L'arabe « bougeote », un parler citadin profondément pénétré par le kabyle, est aujourd'hui en perte de vitesse dans son fief même que constitue la Haute ville (v. Aoumer, 2009).

² Le bilinguisme suppose pour nous même la simple intellection, c'est-à-dire comprendre deux langues et pouvoir parler seulement une seule.

³ Les arabophones s'y expriment dans leur langue parce qu'ils se font généralement comprendre et on leur parle dans leur langue. Les seuls arabophones qui apprennent l'amazighe sont ceux qui sont « enclavés » (Kahlouche, 1992 : 34) dans des zones strictement amazighophones. Les enfants des anciens instituteurs ramenés d'Egypte, de Syrie ou d'autres pays arabes et qui travaillent dans des villages ou petites villes de Kabylie, finissent toujours par parler la langue locale comme les locaux et se font même facilement passer pour des Kabyles.

- *Yettueeyyen dakken ad telli yiwet n lwekla tamaynut* « il est prévu l'ouverture d'une nouvelle agence (litt. il est attendu qu'il s'ouvrira...) » (pub, 16/01/14, 7h57). De l'arabe : *yataaayyanu 'an taftaha...* « litt. il est prévu que s'ouvrira... ». C'est plus conforme à la syntaxe du kabyle, et de l'amazighe en général, de dire simplement en éliminant la conjonction adventice *dakken* : *yettueeyyen ad telli...* « litt. il est prévu s'ouvrira... » ;
- *yilen dakken d iswi* « ils ont cru que c'était un but » (émission, 01/02/14, 15h-17h), au lieu de dire plus simplement et surtout correctement : *yilen d iswi* (litt. ils ont cru c'est un but). Une autre interférence relativement courante consiste à calquer¹ le complexe prépositionnel arabe *εala* « sur » + suffixe personnel :
- *Ilaq fell-awen ad truhem...* « il vous faut aller/il faut que vous alliez (litt. il faut sur-vous que vous alliez) » (pub, 20/01/14, 11h28), au lieu de : *ilaq-awen ad truhem* « litt. il faut-à vous ». C'est une interférence de l'arabe : *yağibu εala-ykum...* (litt. il faut sur-vous) ;
- *Wid yufan ttezdami-agi fell-asen ad γ-t-id-awin yer da γur-ney* « ceux qui ont trouvé le portefeuille en question doivent le rapporter ici chez nous » (émission, 11/03/14, 14h-15h), alors que la construction correcte est exactement la même phrase, mais sans le complexe prépositionnel *fell-asen* (arabe : *εala-yhim*, litt. sur-eux) ;
- Du même type : *yal tak^webbanit ad texdem ayen fell-as akken...* « chaque entreprise fera ce qu'elle pourra afin de... » (journal, 20/01/14, 8h), au lieu de : *ad texdem ayen i wumi tezmer* (litt. ce que pour qui elle peut). *Ayen fell-as* (litt. ce que sur-elle) est une interférence de l'arabe : *mā εala-yha*. D'autres types d'interférence :
- *Di yakk^w tiyiwani n Bgayet* « dans toutes les communes de Béjaïa » (journal, 15/01/14, 8h), au lieu de : *di tiyiwani akk^w n Bgayet*. L'adjectif/pronom indéfini *akk* suit toujours en kabyle le nom qu'il détermine. C'est une interférence de l'arabe : *fi kulli baladiyat...* (litt. dans toutes les communes). En arabe, ce déterminant (*kulli*) est invariable quand il précède le nom qu'il détermine, mais varie en genre et en nombre lorsqu'il le suit : *fi baladiyat Biğaya kulli-ha* « litt. dans les communes de Béjaïa toutes » ;
- Du même type : *wid yebyan ad d-seknen isafaren-nsen deg merra imatṭafen n rradu tayelnawt* « ceux qui voudraient montrer leurs produits dans toutes les stations de la radio nationale » (pub, 28/02/14, 17h58), au lieu de : *deg yimatṭafen merra n rradu* (litt. dans les stations tout(es) de la radio). *Merra* « tout, tous, toute(s) » étant, comme *akk/akk^w*, invariable en genre et en nombre en kabyle ;

¹ « Calquer » c'est combiner des signes existants dans une langue selon le modèle d'une autre langue (Martinet, 1980 : 170). Le calque est donc un cas particulier d'interférence dans la mesure où il relève du discours, de « la parole », et non de la langue.

- Une autre interférence sémantico-syntaxique courante à cette radio consiste à calquer mot pour mot la locution prépositionnelle du français « dans le but de » qui donne un « salmigondis » peu « digestible » en kabyle : *deg iswi n*. Il serait plus acceptable, si l'on veut calquer, d'utiliser la préposition *s* « avec » à la place de *deg* « dans », comme on le fait en arabe (*bi hadafi* « avec le but (de) ») : *deg iswi n usenqes n laksidat* « dans le but de diminuer les accidents » (journal, 22/01/14, 8h). On peut dire ici plus simplement en contournant la locution française : *akken ad neqsent laksidat* « litt. pour que diminuent les accidents » ou en utilisant le mot *iswi* « but » : *iswi d asenqes n laksidat* « le but étant de diminuer les accidents », etc. ;
- Même interference: *deg iswi amer ahat ad yili...* « litt. dans le but peut-être qu'il y ait... » (journal, 23/01/14, 8h). *Akken ahat ad yili* « pour qu'il y ait peut-être » est plus conforme à la langue ;
- Une autre interférence du français du même registre consistant à calquer la locution prépositionnelle « en plus de » qui donne : *s zzyada n* qui n'existe pas dans la langue commune : *tarbaet n Lezzayer d tin i ieeddan s zzyad n terbaet n Tunes d Maşer* « l'équipe algérienne est qualifiée en plus de celles de Tunisie et d'Égypte » (journal, 26/01/14, 8h). Il existe en kabyle une locution prépositionnelle qui exprime exactement la même chose : *tama n/d tama n*, litt. « à côté de » qui a aussi en français le sens de « en plus de » : *teedda terbaet n Lezzayer tama n terbaet n Tunes d tin n Maşer* « litt. elle est qualifiée l'équipe algérienne à côté de celles de Tunisie et d'Égypte » ;
- *Tanemmirt i wid yellan did-ney srid n umattaf n Ssumam* « merci à ceux qui sont avec nous en direct de la radio Soummam » (émission, 04/02/14, 15-16h). Usage ici de la préposition *n* « de » par confusion avec *celle* du français qui est fonctionnellement son hyperonyme, alors que dans ce contexte c'est la préposition *seg/si* exprimant la provenance/le lieu, exprimée par la même préposition en français, qui convient : *srid seg umattaf n Ssumam* « litt. en direct de la radio Soummam » ;
- Une autre interférence du même genre, mais de l'arabe, consistant à calquer la locution prépositionnelle *min ašli* « de/sur un ensemble (litt. de l'origine) » qui donne là aussi un mélange incompréhensible pour un auditeur qui ne comprend pas l'arabe : *si laşel n* « litt. de l'origine de ! » : *iħuza 50 lmitrat si laşel n 90 lmitrat i yesea şşur-a* « il a touché 50 mètres sur les 90 qu'a ce mur » (journal, 24/01/14, 12h). Il suffit d'enlever ici le mot *laşel* calqué sur l'arabe et d'utiliser simplement la préposition *si/seg* « (à partir) de, sur », comme en français, pour que le même énoncé ait le sens qu'il est censé avoir. D'autres interférences :
- *Weread nezra-ten* « nous ne les connaissons pas encore » (émission, 25/02/14, 16h-17h). L'usage du complexe adverbial *weread* (*wer-ead* « litt. sans-déjà ») « ne pas encore » en kabyle implique l'attraction des pronoms affixes: *weread ten-nezra*. C'est une interférence de l'arabe où les suffixes pronominaux sont inamovibles ;
- *Akken ad kfun iyebtan i ttidiren-ten* « pour que cessent les problèmes qu'ils vivent » (journal, 09/03/14, 10h). La reprise anaphorique du nom *iyebtan*

« problèmes » par l'affixe pronominal *-ten* « les » est agrammaticale ici. On dira simplement : *iyeblan i ttidiren* « les problèmes qu'il vivent », avec une syntaxe identique en l'occurrence à celle du français. C'est une interférence de l'arabe où le nom antéposé au syntagme verbal est repris par un pronom affixe : *elmacākil llati yaicūna-ha* « litt. les problèmes qu'ils vivent-les » ;

- *Yekkes fell-i uḥulfu n usebbud icuffen* « je n'ai plus (litt. il est enlevé de moi) la sensation du ventre gonflé » (pub, 19/01/14, 9h58). L'usage de la locution prépositionnelle *fell-i* « de moi, litt. sur-moi » est une interférence de l'arabe : *intaha əala-ya...* « litt. il est terminé sur-moi... ». On dira plus simplement en kabyle : *yekkes-yi uḥulfu...* « litt. il est enlevé-(de)moi la sensation... », etc.

2.2. Les interférences sémantiques

L'une des interférences qui montrent le poids écrasant des langues véhiculaires sur la langue locale, pour les journalistes, est le calque morphosémantique mot pour mot du français « gaz de ville » par *lgaz n temdint*, alors qu'à Béjaïa-même on utilise un équivalent plus pertinent qui corrige même sémantiquement la dénomination du français : *lgaz n lḥit* « litt. le gaz du mur » :

- *Asenfar n lgaz n temdint ad yelḥeq yer tyiwant n At Meeuc* « le projet du gaz de ville touchera la commune de At Maouche » (journal, 25/01/14, 18h). L'une des interférences qu'il n'est pas rare d'entendre à la radio dans les émissions de santé est celle qui consiste à calquer mot pour mot la locution verbale française : « attraper une maladie » par *ttɛf lehlak/aṭṭan* (v. § I. 4) :
- *Llan widak yessawed lxuf n yeqjan alammi i ttɛfen lehlak n ladyabbat* « il y a ceux qui ont une telle peur des chiens qu'ils ont attrapé le diabète » (émission, 19/02/14, 15h-16h). On dira dans la langue commune : [...] *alammi i ten-itɛf lehlak n ladyabbat* « litt. jusqu'à ce qu'elle les a attrapés la maladie du diabète ». D'autres interférences :
- *Herset atas yeɣf tmacinin ileḥhun s lgaz* « surveiller attentivement (litt. beaucoup) les machines qui fonctionnent au gaz » (pub, 19/01/14, 10h58). Le verbe *ḥres* est utilisé ici au sens de « surveiller » qu'il n'a pas en kabyle. C'est une interférence lexico-sémantique de l'arabe. On dira communément ici : *ɛasset atas tmacinin ...* « litt. surveiller beaucoup les machines... ». Même la préposition *yeɣf* « sur » est adventice ici ;
- *Leqdicat ad ruḥen alamma d smana i d-iteddun* « les activités dureront (litt. iront) jusqu'à la semaine prochaine » (journal, 23/01/14, 10h). Le verbe *ruḥ* « aller » n'a pas l'acception « durer » en kabyle. C'est une interférence lexico-sémantique du français. On utilisera plus couramment en kabyle le verbe *ttɛf* « tenir ; durer... » : *ad ttɛfen leqdicat...* « litt. elles dureront les activités... » ;
- *Yebya ad yawi awal netta* « il veut prendre la parole (lui) » (émission, 03/02/14, 10h30-11). *Awī awal* « litt. prendre la parole » n'existe pas comme collocation ou locution en kabyle, c'est une interférence du français, directement ou via l'arabe qui connaît aussi cette collocation. On dira plus

correctement : *yebya ad d-immeslay ula d netta* « litt. il veut parler même lui » ;

- *Netta s ššifa-ines d imdebber deg tyiwant n Bgayet* « lui en sa qualité de responsable à la commune de Béjaïa » (émission, 04/02/14, 15h-16h). Le nom *ššifa* n'a pas en kabyle le sens de « qualité (abstraite) » qu'il a en arabe. C'est un calque sémantique de l'arabe *bi šifati-hi* « litt. avec sa qualité ». On dira en kabyle plus couramment : *netta s yiman-is d imdebber...* « lui personnellement (litt. avec sa personne) est responsable... » ;
- *Tettkemmil i wass wis tlata d uneggaru* « elle se poursuit pour le troisième et dernier jour » (journal, 09/03/14, 10h). L'usage en kabyle de la préposition *d* « et », calquée sur celle du français, implique que le *dernier* (*aneggaru*) est un autre jour, ce qui n'est pas le cas. On dira plus correctement : *i wass wis tlata aneggaru* « litt. pour jour le troisième dernier ».

2.3. Les interférences morphologiques

- *Tezram d acu-t lbađna-inu : d lyawurt* « activia » « vous savez c'est quoi mon secret : c'est le yaourt « activia » (pub, 20/01/2014, 11h 28). *Lbađna* « secret » est féminin en kabyle, alors qu'ici ce mot est utilisé comme un masculin : *d acu-t* [ðafju-θ] (litt. c'est quoi-ce), au lieu de *d acu-tt* [ðafju-t^s] [(litt. c'est quoi-cette)]. Il y a même une interférence sémantique du français, puisque le mot *lbađna* est utilisé ici au sens de « recette » qu'il n'a pas en kabyle ;
- *Sbițer asdawi n Bgayet* « l'hôpital universitaire (CHU) de Béjaïa » (journal de 12h, 10/02/14). Universitaire se dit plus commodément *asdawan* (de *tasdawit* « université »), avec usage de l'adjectifeur amazighe *-an*. L'usage de l'adjectifeur *-i* de l'arabe constitue une *interférence* morphologique, même si ce morphème est bien attesté en langue commune : *Azdayri* « Algérien », *Ameřruki* « Marocain », *axuxi* « rose »...
- *Ncalleh telha yakk^w zzit-nsen* « j'espère que (litt. si Dieu le veut) toutes leurs huiles sont bonnes » (émission, 14/01/14, 11h-12h). le nom *zzit* « huile » est utilisé ici comme un féminin (*telha* « elle est bonne », au lieu de *yelha* « il est bon »), alors qu'il est « généralement » un masculin en kabyle ;
- Une autre interférence morphosémantique de l'arabe, relativement courante, consiste à utiliser la forme *ad* + aoriste qui exprime, en amazighe en général, l'« irréal »/un procès en devenir, non encore réalisé, non-effectif, comme équivalent absolu de l'inaccompli arabe : *rradyu taɣelnawt ad d-(te)nced wid yebyan ad seğğlen...* « la radio nationale invite ceux qui voudraient enregistrer... » (pub, 29/01/14, 15h58). La forme verbale convenable ici est l'accompli/prétérit ou l'inaccompli/aoriste intensif puisqu'il s'agit d'un procès effectif, réel (la radio invite effectivement) : *tenced-d/tnecced-d* (accompli/inaccompli + indice 3^{ème} pers. fém. *t-*) *rradyu taɣelnawt wid yebyan...* En arabe, on utilisera en l'occurrence l'inaccompli qui peut être traduit dans certains contextes par *ad* + aoriste, mais pas dans celui-ci : *tastadei* (inaccompli + indice 3^{ème} pers. fém.) *el'idāea elwațaniya...* Il y a

même ici une interférence syntaxique du français puisque les éléments de l'énoncé s'organisent dans l'ordre : sujet + verbe + complément, alors qu'en amazighe, et même en arabe, l'ordre canonique est : verbe (amalgamé avec l'indice de personne) + complément¹.

2.4. Les interférences lexicales

Ce sont sans doute les interférences les plus fréquentes dans le discours étant donné la nature ouverte et illimitée du lexique et son intégration plus facile à la langue. L'interférence concerne ici des mots de l'arabe ou du français qui ont des équivalents disponibles et connus en kabyle. Il s'agit souvent de mots, du français² en particulier, bien attestés dans le discours des bilingues lorsqu'ils parlent leur langue maternelle. Nous donnerons ci-dessous quelques exemples seulement des nombreuses et flagrantes interférences relevées dans notre corpus.

- *Smekti-yaɣ-d "llongaj"-nni* « rappelle-nous ce langage-là » (émission, 14/01/14, 11h-12h). Le mot *llongaj* « langage » est sans doute très connu des bilingues, mais beaucoup de locuteurs kabyle l'ignorent complètement. Il a un équivalent très connu en kabyle : *ameslay*. Deux autres interférences dans la même émission :
- *Zemren ifellaḥen ad swibin akk...* « tous les agriculteurs peuvent suivre... ». Même si le journaliste prend la peine d'amazighiser le verbe « suivre » en *swibi* [swivi], il aurait été mieux inspiré d'utiliser ses équivalents bien connus en kabyle : *tbeε* [θvəʃ], *dfer* ;

¹ Il s'agit ici du complément explicatif ou référentiel (Chaker) qui « explique » le sujet, identifie l'indice de personne.

² Le français est considéré favorablement par la plupart des locuteurs kabyles qui y voient un moyen d'accès aux sciences et au savoir universel digne d'être acquis. Aussi profitent-ils, les bilingues en particulier, de la moindre occasion pour l'utiliser ou du moins saupoudrer leur discours en kabyle de quelques bribes de cette langue pour le rendre plus « sérieux » ou savant et se faire passer pour des connaisseurs à moindres frais. Il y a évidemment des situations où l'usage de mots français dont les équivalents ne sont pas connus en kabyle est tout à fait imparable. « Outre l'incompétence du bilingue en tant qu'individu, l'interférence peut être dictée par un manque de ressources dans la langue cible indépendamment de la compétence du locuteur », écrivent à juste titre J.-F. Hamers et M. Blanc, cités par Kahlouche (1992 : 54). A la radio, des journalistes qui invitent souvent leurs invités parlant trop en arabe ou surtout en français à parler davantage en kabyle, sont amenés eux-mêmes parfois à s'exprimer abusivement dans ces langues, soit pour des raisons strictement communicatives, oubliant momentanément leur obligation professionnelle, soit pour d'autres raisons moins objectives. Mais en l'occurrence on n'est plus dans l'interférence, mais bien dans un registre plus « corrompu » préparant par strates successives et rapidement le passage à la langue « dominante ». Selon que les codes sont mélangés ou alternés, on parle de « mélange » ou d'« alternance » de codes de l'anglais *code switching* et *mixed code*. Ces « codes » diffèrent d'avec l'interférence en ce qu'ils constituent un usage de L2 dans/avec L1, alors que cette dernière est plutôt un usage de L1 selon L2. Il est intéressant de compléter le présent travail par un autre qui aborderait ce phénomène à la radio Soummam.

- « *la valeur-ines* » « sa valeur ». Là aussi le mot « valeur » possède deux équivalents très connus en kabyle : *azal* et *lqima*. Il y a même ici une interférence phonétique avec l'usage dans un énoncé en kabyle de la voyelle mi-ouverte antérieure arrondie [œ] inexistante dans cette langue et adaptée en l'occurrence par certains locuteurs, les émigrés surtout, en « o » : [la valor^s]

Une interférence pléonastique où le journaliste s'étant peut-être rendu compte de l'ignorance par une partie de ses auditeurs du mot arabe qu'il venait de prononcer le fait suivre de son équivalent en kabyle :

- *Xuṣuṣen lada* « litt. surtout surtout » (journal, 15/01/14, 12h). L'adverbe arabe *xuṣuṣen* ne connaît quasiment aucun usage en kabyle, contrairement à celui du français prononcé *surtu* [surtu] qu'on peut considérer déjà comme un emprunt intégré.
- ...*Tsebbem* [θsəbvəm] *g* « *el'infīḡar* » « ...vous avez causé une explosion » (pub, 22/01/14, 10h58). Le mot *el'infīḡar*, plus que l'adverbe *xuṣuṣen*, est complètement inexistant dans la langue courante. Il a plusieurs équivalents dont le plus connu est *aṭerḍeq/aṭerṭeq* ;
- *Nessaram tfehmem* « bien » « *le message-agi* » « nous espérons que vous avez bien compris ce message » (émission, 28/01/14, 11h15-12h). Les mots « bien » et « message » très connus et usités par les bilingues et même par les monolingues pour le premier dans sa forme adaptée phonétiquement (*byan*), possèdent des équivalents bien connus dans la langue commune : *izen* « message », *akken ilaq/mlih* « bien » ;
- *Ad d-yili* « *le tirage au sort* » *ass n tlata* « il y aura un tirage au sort le mardi » (journal, 30/01/14, 8h). Le journaliste s'est rattrapé juste après en utilisant l'équivalent de l'expression « tirage au sort » en kabyle : *ajbad n tesyart* « litt. tirage de bâtonnet/bûchette » ou plus simplement *tasyart* « litt. bâtonnet/bûchette ».

2.5. Les interférences phonétiques

Les interférences phonétiques relèvent ici exclusivement des emprunts au français que les journalistes articulent comme des mots non encore intégrés morpho-phonologiquement au kabyle. « Les bilingues ont tendance à maintenir le xénisme dans le cadre linguistique de la langue source », écrit à juste titre F. Chériguen (2002 : 222). L'auteur parle de « xénisme », mais dans notre cas il s'agit bel et bien d'emprunts intégrés que les journalistes « restituent » à la langue source. Ce sont généralement les monolingues qui se chargent de l'adaptation des emprunts à la structure linguistique d'accueil. Les interférences phonétiques *proactives* du français sont plus nombreuses (v. § I.1), étant donnée l'absence de beaucoup de phonèmes vocaliques de cette langue en kabyle. Voici des exemples de ces emprunts intégrés que les journalistes articulent avec des voyelles étrangères à la langue d'accueil :

- *D acu i d* « *lemoyen* » *i tituliziḍ* « quel est le moyen que vous avez utilisé ? » (émission, 16/02/14, 15h-16h). Le mot *lemoyen* « moyen » articulé

[ləmwajɛ], avec une voyelle nasale [ɛ] complètement absente du système phonético-phonologique du kabyle. Même s'il possède un équivalent très connu en kabyle, à savoir *ttawil*, ce mot est intégré morphophonologiquement au kabyle : *lemwayan/lemm^wayan*. Un autre mot dans le même énoncé, très utilisé chez les bilingues, mais inconnu de beaucoup de monolingues, est le mot « utiliser », adapté ici morphologiquement par le journaliste, mais pas phonétiquement : *titulizið* est articulé [θitylizið^s] avec la voyelle antérieure fermée arrondie [y], inexistante en kabyle et dans la plupart des langues d'ailleurs ;

- *U s-fkin ara* « vraiment »... « on ne lui a pas (litt. ils ne lui ont pas) vraiment donné... » (émission, 17/01/14, 15h-16h). L'adverbe « vraiment », très usité chez les bilingues, est articulé par le journaliste avec la voyelle nasale [ã] inexistante en kabyle : [vrɛmã]. Bien qu'il possède des équivalents bien connus en kabyle (*s tidett*, *s šṣeḥ* « litt. avec vérité »), cet adverbe est bien attesté en langue *commune* avec une variante intégrée : *brimma* [vrimma]...

Conclusion

Nous l'avons bien vu, les interférences de l'arabe et du français sont nombreuses et concernent tous les niveaux de l'analyse linguistique. Une quarantaine d'interférences dont plus d'un tiers concerne la syntaxe, c'est-à-dire la structure de la langue, son niveau le plus stable. Ce qui est révélateur de la profondeur et de l'intensité du contact des trois langues à la radio Soummam et plus généralement chez les bilingues dans la ville de Béjaïa. On y relève plus d'interférences de l'arabe que du français et les premières sont parmi les plus inacceptables comme énoncés. Cela s'expliquerait par le fait que les journalistes¹ de cette radio soient plus étroitement exposés à l'influence de l'arabe. C'est la langue essentielle de leur formation et même l'une de leurs deux langues de travail. Ce sont les mêmes journalistes qui présentent les journaux en kabyle et en arabe à la radio et certaines interférences pourraient être de « mauvaises » traductions, des *transferts négatifs*, de l'arabe. Les interférences lexicales, plus conscientes ou moins inconscientes que les autres, sont plus nombreuses du côté du français étant donné le prestige, déjà évoqué ci-dessus, qu'a cette langue auprès des locuteurs kabylophones. Cette langue est aussi la seule à avoir interféré phonétiquement avec le kabyle étant donnée la différence importante des systèmes phonétiques, en particulier vocaliques, des deux langues. Le système phonétique de l'arabe n'étant pas assez éloigné de celui du kabyle pour engendrer des interférences à ce niveau. On relève enfin un équilibre entre les deux langues « interférentes » aux niveaux intermédiaires : le morphologique et le sémantique. L'interférence qui est « à peu près inévitable dans les situations de contact de langues » (Garmadi, 1981 : 163), comme c'est le cas dans la ville de Béjaïa, n'est pas nécessairement un « problème » dans la mesure où elle aboutit à un meilleur équilibre dans l'usage des deux langues. Elle est même « l'indice d'une compétence bilingue » (G. Lüdi et B. Py, 2003 : 142), et on ne peut jamais en tout cas passer de la situation de

¹ Il est évident par ailleurs que les journalistes de cette radio n'ont pas la même maîtrise du kabyle et des autres langues et que certains font plus d'interférences que d'autres.

monolinguisme à celle de bilinguisme « équilibré », sans passer par des stades intermédiaires où les deux langues interfèrent, se mélangent, se bousculent... Et puis, pour reprendre Martinet, « Il n'y a, en fait, que quelques virtuoses qui soient capables de manier deux ou plus de deux langues sans que se produisent jamais chez eux les phénomènes qu'on désigne sous le nom d'interférence linguistique » (1980 : 169).

Bibliographie

- Aloui A. et Messaoudi K. (2003), *La langue de la radio Soummam : interférences et emprunts*, Mémoire de licence de langue et culture amazighes, Université de Béjaïa (en amazighe).
- Aoumer, F. (2009), « Renversement de situation : l'arabe de Bougie, un très ancien parler arabe citadin menacé par le berbère », Journée d'étude : 7 avril 2009, MMSH (Aix-en-Provence), *Langues et littératures berbères et arabe maghrébines : dynamiques et enjeux actuels*, LACNAD/IREMAM, disponible sur : www.centrederechercheberbere.fr/renversement-de-situation-larabe-de-bougie-un-tres-ancien-parler-citadin-menace-par-le-berbere.html
- Belkacem, H. (2009), « Les interférences lexicales d'ordre phonétique dans la production écrite d'élèves de terminale », *Synergies Algérie*, n°4, p. 281-294.
- Ben Amor Ben Hamida, Th. (2009), « Erreurs interférentielles arabe-français et enseignement du français », *Synergies Tunisie*, n°1, p. 105-117.
- Berkaï, A. (2009), « Quel aménagement de l'emprunt en amazighe ? », *Asinag*, revue de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, n° 3, p. 97-109.
- Calvet, L.-J. (1997), « Interférence », in Moreau, M.-L. (éd.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Liège, Mardaga, p. 178-179.
- Calvet, L.-J. (2013), *La sociolinguistique*, Collection *Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France.
- Chériguen, F. (2002), *Les mots des uns, les mots des autres : le français au contact de l'arabe et du berbère*, Alger, Casbah Editions.
- Debyser, F. (1970), « La linguistique contrastive et les interférences », *Langue Française*, n°8, p. 31-61.
- Dubois, J. et al. (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Elfoul, L. (2006), *Traductologie littéraire comparée. Etudes et essais*, Alger, Casbah Editions.
- Galisson, R. (1987), « Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots à CCP », *E.L.A.*, n°67, p. 119-140.
- Galisson, R. et Coste, D. (dir.) (1976), *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.

Garmadi, J. (1981), *La sociolinguistique*, Collection *Le linguiste*, Paris, Presses Universitaires de France.

Kahlouche, R. (1992), *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français : Etude socio-historique et linguistique*, Vol. I, Thèse pour le Doctorat d'Etat en linguistique, s. la dir. de D. Morsly, Université d'Alger.

Le Grand Robert de la langue française, 2005, version 2.0, Paris, Le Robert-SEJER, bureau Van Dijk.

Lüdi, G. et Py, B. (2003), *Etre bilingue*, Bern, Peter Lang SA.

Mackey, W.-F. (1965), "Bilingual Interference : its Analysis and Measurement", *Journal of communication*, Volume 15, Issue 4, p. 239-249.

Martinet, A. (1980), *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.

Poplack, S. (1983), "Bilingual Competence : Linguistic Interference or Grammatical Integrity ? ", In *Spanish in the U.S. Setting : Beyond the Southwest*, Olivares E. (ed.), Arlington : National Clearinghouse for Bilingual Education, p. 107-131.

Rabadi, R. et Odeh A. (2010), « L'analyse des erreurs en FLE chez des apprenants jordaniens et bahreïniens », *Jordan Journal of Modern Languages and Literature*, Vol. 2, n° 2, p. 163-177.

Weinreich, U. (1970), *Languages in Contact : Findings and Problems*, Mouton The Hague-Paris, *Seventh Printing*.